

Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui

Encore que nous ne voyons pas Dieu, la
Foi nous enseigne sa sainte présence
partout... pénétrant intimement toutes
choses et même nos cœurs...

[Coste IX, 4.]

Mon âme a soif du Seigneur

du Dieu de ma vie.

Quand pourrai-je aller voir la face de Dieu ?

Mes larmes furent mon pain jour et nuit,

à m'entendre dire tout le jour

« où est-il ton Dieu ? »

[Ps XLII, 3-4]

Mais s'ils demandent quel est son nom,
que leur répondrai-je ?

Dieu dit alors à Moïse

« Je suis celui qui suis »

... C'est le nom que je porterai à jamais
sous lequel m'invoqueront les généra-
tions futures ».

[Exode III, 13, 15.]

1978... les fiches vincentiennes entrent dans leur **septième année**... l'âge de raison, disait-on.

Lors des débuts de 1971, ces fiches s'adressaient aux lazaristes de la Province de Toulouse. Peu à peu leur audience s'est élargie, témoin la participation des Filles de la Charité dans le comité de rédaction. Mais, tout en se précisant, l'objectif est resté le même : permettre une meilleure connaissance de saint Vincent et favoriser une révision de vie personnelle et communautaire.

Le cahier n° 18 nous présentait la foi de saint Vincent. Foi d'un homme marqué par ses origines rurales, le contexte culturel et religieux, son appartenance à une Eglise qui vit une certaine mutation, en raison, en France notamment, des premières applications du concile de Trente, des contrecoups de la Réforme et du jansénisme. Foi marquée surtout par **des événements, par la rencontre des pauvres**. Ce contexte n'est évidemment pas étranger, dans l'expérience spirituelle de saint Vincent, à son **approche de Dieu**, thème de ce cahier. Le Dieu dont il fait l'expérience est **Providence, Présence**. Il est un Dieu manifestant **sa Volonté dans les événements**.

Dans la logique de cette série sur la foi, amorcée par le cahier 18, les deux prochains numéros de cette année auront pour thème : Jésus-Christ et la lecture que saint Vincent fait de l'Evangile.

Pour toute correspondance, pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à

ANIMATION VINCENTIENNE

**19. rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT**

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année (année légale) sur la base de **15 F pour la France**. Les numéros commandés sont envoyés au prix de **6 F le cahier plus les frais d'envoi**.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M.

le Dieu de saint Vincent

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

Au foyer de ses parents, le jeune Vincent avait reçu, en même temps, la lumière du jour et celle de la foi : Dieu faisait partie de leur monde paysan. Il était le Créateur qui avait réglé les jours et les saisons, le Père qui pourvoyait à la subsistance de ses enfants et dont toute vie dépendait, le Maître duquel toute autorité découlait, depuis le roi très chrétien jusqu'au dernier des manants, et à qui un jour, il faudrait rendre des comptes.

C'est ce Dieu que l'on priait le soir après la fatigue du jour et le dernier repas. C'est lui auquel le dimanche était consacré et qui rassemblait alors la communauté de ses enfants dans sa maison, la petite église du village. Mais pour un cœur aux écoutes comme l'était déjà celui du jeune Vincent, tout parlait de Dieu dans la solitude de la lande où il gardait son troupeau.

C'est de ce même Dieu qu'on lui avait parlé lors de ses études chez les Cordeliers de Dax, c'est à son service que plus tard il s'était engagé en entrant dans les Ordres. Il allait se donner à lui pour la vie, à condition, bien sûr, de ne pas y perdre les assurances d'avenir et les avantages matériels, contrepartie équitable d'un renoncement calculé : « Tu ne muselleras pas le bœuf... »

Les théologiens de ce Dieu s'étaient déchirés au sujet de sa grâce ou de sa miséricorde, les hommes d'armes, à l'affût d'occasions, en avaient pris prétexte pour se battre, la tête rompue par leurs querelles et leurs jeux sanguinaires, Dieu semblait s'être détourné des tracas de la terre et retiré dans la paix de son paradis.

Ce Dieu avait gardé des allures d'Ancien Testament, il avait l'air d'être le garant de l'ordre établi, du moins lui en faisait-on jouer le rôle. Aussi ceux qu'il prenait à son service pouvaient avoir l'impression d'entrer dans une nouvelle tribu de Lévi, avec ses privilèges et aussi ses abus inévitables, mais moyennant quelques contraintes, ils auraient leur place réservée dans cette société bien structurée. Il arrivait pourtant que ce Dieu fît prendre à ceux qu'il avait choisis de bien étranges chemins avant d'arriver au port de quelque bon bénéfice.

Pourtant nous ne sommes pas certains que saint Vincent se soit senti très à l'aise sous l'œil froid et lointain du Dieu de M. de Bérulle ; les angoisses de sa foi nous diraient le contraire. C'est qu'il aurait encore à choisir d'être humilié avec les humbles, dépouillé avec les pauvres, pour avoir

accès au Royaume de Dieu, et pour que l'un d'entre eux, « le Fils de Dieu lui-même, veuille bien lui révéler qui était le Père ».

Sur cette voie royale qui mène aux secrets divins, il se plaira à reconnaître la paternité spirituelle de celui qu'il aime appeler avec un respect affectueux « notre bienheureux Père, Mgr de Genève ». Sur cette même voie, il appellera « Nos maîtres », les pauvres eux-mêmes, en reconnaissant combien certains nous précèdent sur les chemins de Dieu et seront un jour nos juges. A la suite de tels Maîtres parmi lesquels s'était glissé le Fils de Dieu lui-même, il découvre le véritable visage, le visage aimant de ce Père qu'est le Dieu de Jésus-Christ.

Sa présence enveloppe de toutes parts ses enfants, personne n'y échappe, pas même ceux qui s'en veulent bien éloigner, pas plus qu'on n'échappe à l'air que l'on respire et à l'amour d'un Père.

Cette présence aimante est Providence : saint Vincent se retourne maintes fois vers elle pour lui confier ses soucis, pour affirmer son absolue confiance en sa protection. Ce n'est pourtant pas de sa part abandon ou démission passive ou fataliste, car personne au monde n'a été plus actif et n'a mis en pratique mieux que lui le proverbe « Aide-toi et le ciel t'aidera ». Il a dépensé des trésors d'imagination et d'initiative dans ses diverses entreprises, mais ayant fait ce qu'il devait, et même davantage, il attendait tout du bon vouloir de la Providence de Dieu.

C'est qu'il s'était fait une véritable religion de la volonté de Dieu, estimant que « notre volonté propre n'était bonne qu'à tout gêner ». Au risque de passer pour lent et indécis, il attendait que la volonté de Dieu se manifestât clairement. Dans les décisions très importantes où l'amour-propre et l'intérêt auraient risqué de trouver trop bien leur compte, comme ce fut le cas dans l'acceptation du prieuré de Saint-Lazare, il attendait des manifestations répétées et non équivoques de cette volonté. Mais quand elle était connue clairement, rien alors n'arrêtait sa détermination : ainsi les envois répétés de missionnaires à Madagascar, malgré les deuils et les catastrophes.

La volonté du Père à conduit le Fils de Dieu à devenir l'un de ces plus petits pour lesquels il était venu afin de les sauver. C'est elle encore qui se manifeste à saint Vincent pour qu'il devienne à leur service l'un d'entre eux, c'est elle qui nous fera reprendre à sa suite la même voie royale au bout de laquelle nous pouvons être admis aux secrets du Père.

courrier des lecteurs

Le Père Richardson, supérieur général.

Vous demandez, et avec raison, des réactions de vos lecteurs. Ma réaction est toute positive. Le numéro sur la prière est un joyau, riche et lumineux. Continuez votre initiative de donner aux confrères, aux sœurs et aux laïcs ce précieux moyen pour qu'il soutienne et rende effectif l'esprit de notre père.

Un confrère.

Vous demandez des échos... Il faudrait trois vies pour trouver le temps... mais je comprends que vous aimiez un peu savoir l'impact... Pour notre part, nous ne pouvons que vous dire combien nous apprécions ces fiches : sur les sujets que nous travaillons ensemble dans Coste, nous retrouvons les mêmes textes essentiels : ce qui nous permet de vérifier la qualité de votre travail ; et sur les autres sujets, cela nous facilite le travail... Nous avons pris, cette année, pour objet d'étude : la prière de saint Vincent... et voilà que votre cahier 17 le traite aussi ; c'est merveilleux !

Les textes contemporains sont aussi intéressants ; les questionnaires... donnent des idées, mais sont à adapter : vous ne pouvez entrer dans les détails propres à chaque groupe. Mais c'est important d'avoir ces suggestions...

De Madagascar.

Votre fidélité à me faire parvenir « Animation Vincentienne » a bien droit à un fraternel et cordial merci... Vos cahiers sont bien composés, clairs, pratiques ; les Pères les lisent... et il se pourra que nous nous en servions pour en parler « ensemble » Ici, peut-être plus qu'ailleurs, l'individualisme existe !...

Donc, merci... je suppose que l'Œuvre du Bienheureux Perboyre continue d'assurer l'abonnement. Merci et bon courage.

Une Fille de la Charité.

Laissez-moi vous dire combien j'apprécie ces fiches et combien je souhaite que vous trouviez auprès des Filles de la Charité, non seulement des abonnées mais surtout des Filles voulant aimer davantage la doctrine de saint Vincent.

Le Dieu de St-Vincent

« Quel est ton Dieu ? » A cette question, qu'aurait répondu saint Vincent ? Certainement ce qu'auraient répondu les maîtres spirituels et la plupart des croyants de l'Eglise de son temps. Cependant, après 1617, son approche de Dieu s'exprime, le plus souvent, autour de trois thèmes : Présence de Dieu, Providence et Volonté de Dieu. Trois thèmes qui, remarquons-le, permettent à saint Vincent d'aborder Dieu en tant que PROCHE, impliqué dans l'histoire des hommes, surtout des pauvres, intervenant constamment dans les événements... à la manière de Folleville et de Châtillon.

1. — UN DIEU PRESENT

Saint Vincent, à l'occasion surtout des conférences et des entretiens sur l'oraison, ne manque jamais de rappeler l'importance de « se mettre en la présence de Dieu ». C'est manifestement pour lui, une démarche simple et facile, tant cette présence lui semble partout évidente

« ... A dix lieues, à cinquante... »

« Une autre (manière de rencontrer Dieu) est de le regarder universellement partout, car il remplit toutes choses et cela, vous l'apprenez aux enfants à l'école, que Dieu est partout : à dix lieues, à cinquante. Enfin il est PARTOUT par sa présence : il est ici pendant que je tiens ce propos ; bien plus il est dans ma tête et dans toutes les parties de mon corps. Dieu est donc PARTOUT. Quel bonheur pour les hommes et principalement pour les Chrétiens de trouver Dieu PARTOUT où ils peuvent aller ! Si je vais au ciel, dit David, il y est ; si je descends aux enfers, il y est. De sorte que, comme un oiseau, quoiqu'il tourne et vire, trouve l'air PARTOUT, ainsi, où que nous allions, nous trouvons Dieu, car il est non seulement dans les choses qui sont réellement, mais il est encore dans les imaginaires. C'est ce que l'on dit dans l'office de saint Denis, dont nous faisons l'octave. Dieu est un être qui est PRESENT PARTOUT. Voilà donc la troisième manière.

« La quatrième, la voici : Dieu n'est pas seulement partout, mais il se trouve dans une bonne âme qui est pleine de son amour d'une manière toute particulière. Dieu EST donc DANS LES BONNES AMES, comme dans les Filles de la Charité, et ne trouve rien de plus agréable. Voyez-vous, mes chères sœurs, il n'y a rien pour quoi Notre-Seigneur ait plus d'amour qu'il en a pour les bonnes âmes. Il ne trouve rien de plus beau, ni au ciel, ni sur la terre, que cela. Il se plaît là-dedans, il y fait SA DEMEURE. Il est AU MILIEU DE NOUS... » [X, 587-588.]

« ... Ici et ailleurs... »

« Voici ce qu'il faut faire : d'abord se mettre en la présence de Dieu, en le considérant soit comme il est dans les cieux, assis sur le trône de sa majesté, d'où il a les yeux sur nous et contemple toutes choses ; soit dans son immensité, PRESENT partout, ici et ailleurs, au plus haut des cieux et dans le plus bas des abîmes, voyant nos cœurs et pénétrant jusqu'aux plus secrets replis de notre conscience ; soit dans sa présence au Saint Sacrement de l'autel : ô Sauveur, me voici, chétif et misérable pécheur, me voici au pied des autels où vous reposez ; ô Sauveur, que je ne fasse rien d'indigne de cette sainte présence ; soit enfin en nous-mêmes, nous pénétrant tout entiers et logeant au fond de nos cœurs. Et n'allons pas nous demander s'il y est ; qui en doute ? Les païens eux-mêmes ont dit :

**Est Deus in nobis, sunt et commercia caeli
In nos ; de caelo spiritus ille venit.**

« On ne se questionne pas sur cette vérité. Tu autem in nobis es, Domine. Rien de plus certain. Il est très important de bien faire ce point, de SE BIEN METTRE EN LA PRESENCE DE DIEU, car de là dépend tout le corps de l'oraison ; cela fait, le reste va de soi-même. » [XI, 404-405.]

**« ... Cela est plus vrai que de nous croire
toutes présentes ici... »**

« Commencez toujours toutes vos prières par LA PRESENCE DE DIEU ; car quelquefois, faute de cela, une action laissera de lui être agréable. Voyez-vous, mes filles, encore que nous ne voyions pas Dieu, LA FOI nous enseigne sa sainte présence PARTOUT, et c'est un des moyens que nous nous devons proposer, que cette présence en tout lieu, pénétrant intimement toutes choses et même nos cœurs ; et cela est plus vrai que de nous croire toutes présentes ici, car nos yeux nous peuvent décevoir, mais LA VERITE DE DIEU en tout lieu ne manquera jamais.

« Un autre moyen pour nous mettre en la présence de Dieu, c'est de NOUS IMAGINER être DEVANT LE TRES SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

C'est là, mes chères filles, que nous recevons les plus chers témoignages de son amour. Aimons-le bien et souvenons-nous qu'il a dit, étant sur terre : « Si quelqu'un m'aime, nous viendrons en lui », parlant de son Père et du Saint-Esprit ; et les âmes seront **CONDUITES PAR SA SAINTE PROVIDENCE** comme un navire par son pilote. » [IX, 4.]

2. UN DIEU PROVIDENCE

Comme le montre le texte précédent, l'évidence qu'a saint Vincent de la **PRESENCE** de Dieu le conduit tout naturellement à une confiance indéfectible en la **PROVIDENCE** ; cette confiance semble, chez lui, tout autant fruit de l'expérience qu'article de foi. Relisant le passé, il y découvre, en effet, mille interventions incontestables de Dieu.

« ... C'est pourquoi nous Le laissons faire... »

« On gâte souvent les bonnes œuvres pour aller trop vite, pour ce que l'on agit selon ses inclinations, qui emportent l'esprit et la raison, et font penser que le bien que l'on voit à faire est faisable et de saison ; ce qui n'est pas ; et on le reconnaît dans la suite par le mauvais succès. Le bien que Dieu veut **SE FAIT QUASI DE LUI-MEME**, sans qu'on y pense ; c'est comme cela que notre congrégation a pris naissance, que les exercices des missions et des ordinands ont commencé, que la Compagnie des filles de la charité a été faite, que celle des dames pour l'assistance des pauvres de l'Hôtel-Dieu de Paris et des malades des paroisses s'est établie, que l'on a pris soin des enfants trouvés et qu'enfin toutes les œuvres dont nous nous trouvons à présent chargés ont été mises au jour. Et **RIEN** de tout cela n'a été entrepris **AVEC DESSEIN DE NOTRE PART** ; mais **DIEU** qui voulait être servi en telles occasions, **LES A LUI-MEME SUSCITEES** insensiblement ; et s'il s'est servi de nous, nous ne savions pourtant où cela allait. C'est pourquoi nous le laissons faire, bien loin de nous empresser dans le progrès, non plus que dans le commencement de ces œuvres. Mon Dieu ! Monsieur, que je souhaite que vous modériez votre ardeur et pesiez mûrement les choses au poids du sanctuaire devant que de les résoudre ! **SOYEZ PLUTOT PATISSANT QU'AGISSANT** ; et ainsi Dieu fera par vous seul ce que tous les hommes ensemble ne sauraient faire **SANS LUI.** » [IV, 122-123.]

« ... Filles de la Providence... »

« O mes filles, vous devez avoir si grande dévotion, si grande confiance et si grand amour envers cette divine **PROVIDENCE** que, si elle-même

ne vous avait point donné ce beau nom de Filles de la Charité, qu'il ne faut jamais changer, vous devriez porter celui de FILLES DE LA PROVIDENCE, car c'est elle qui vous a fait éclore.» [IX, 74.]

« ... Y a-t-il rien de si évident !... »

Dans la conférence du 13 février 1646, nous voyons saint Vincent réagir spontanément à l'événement et le lire à la lumière de la Providence :

« Monsieur Vincent, s'étant donné la peine de venir pour faire la conférence, demanda quel en était le sujet, et, l'ayant appris, interrogea une sœur là-dessus. Après quoi il voulut être informé tout au long du danger auquel une de nos sœurs avait échappé il y avait trois ou quatre jours, PAR UNE GRANDE GRACE DE DIEU.

« Ma fille, lui dit-il, qu'est-ce qui est arrivé ? J'ai ouï parler d'une maison tombée. En quel quartier était-ce ? Etiez-vous dedans ou auprès ? Quel jour était-ce ? La sœur répondit que, le dernier samedi de carême (= jour où il était permis de manger de la viande avant le Carême) allant porter la marmite à un de ses pauvres, comme elle montait, un pauvre porteur d'eau qui la devançait, s'écria : « Nous sommes perdus. » Elle était entre le premier et le second étage ; et aussitôt que le pauvre homme eut dit ces paroles, la maison commença de tomber ; et notre pauvre sœur, tout effrayée, se rangea dans le coin d'un degré. Les voisins, pris de peur, coururent à l'heure même au Saint Sacrement et à l'extrême-onction pour l'administrer à ceux qui en seraient capables. Mais plus de trente-cinq ou quarante personnes furent piteusement écrasées sous les ruines de la maison, et il n'y eut qu'un petit enfant de dix à onze ans qui put être sauvé.

« Les spectateurs, voyant notre pauvre sœur dans un péril qui paraissait inévitable, lui crièrent de se jeter entre leurs bras. Ils se mirent dix ou douze en devoir de la secourir. Elle leur tendit sa marmite, qu'ils tirèrent avec un crochet au bout d'une moyenne perche ; puis se jeta A LA MERCI DE LA PROVIDENCE de Dieu, sur des manteaux qu'on lui tendait. Sans savoir dire de quelle façon elle avait été transportée, elle se trouva, par une SPECIALE PROVIDENCE de Dieu, hors de péril, et, toute tremblante, s'en alla servir ce qui lui restait de malades... » [IX, 240-241.]

Relecture du même événement :

« Une autre raison, c'est la protection toute particulière que Dieu a pour vous. N'est-elle pas admirable, mes filles ? Vous en avez un exemple de fraîche mémoire en la personne de votre bonne sœur. Cela ne nous fait-il pas voir que Dieu agrée très spécialement le service que vous lui rendez en la personne des pauvres ? Y A-T-IL RIEN DE PLUS EVIDENT ? Une maison toute neuve tombe ; quarante personnes se trouvent écrasées sous ses ruines ; cette pauvre fille qui tient sa marmite est sur un coin

de degré que LA PROVIDENCE CONSERVE EXPRES pour la soutenir, et elle sort de ce danger saine et sauve. LES ANGES l'enlèvent de là ; il le faut CROIRE, mes filles, car quelle apparence que ce soient LES HOMMES ? ILS Y PRETERENT BIEN LA MAIN, mais LES ANGES la soutenaient. Pensez-vous, mes filles, que Dieu ait permis sans dessein que cette maison neuve soit tombée ? Pensez-vous que ce soit PAR HASARD qu'elle soit tombée ? A l'heure que notre sœur était là, et pensez-vous encore que se soit par fortune qu'elle en soit sortie sans mal ? Oh ! que nenni, mes filles ; tout cela est miraculeux. Dieu avait ORDONNE tout cela POUR FAIRE CONNAITRE A VOTRE COMPAGNIE LE SOIN QU'IL PREND D'ELLE. » [IX, 247.]

L'expression « NE PAS ENJAMBER SUR LA PROVIDENCE » est parfois considérée comme significative de la pensée et de l'action de saint Vincent. Il conviendrait sans doute de parler plutôt d'une attention aux « signes de Dieu », à ce que saint Vincent appelle « les temps de la grâce ». C'est surtout à B. Codoing, missionnaire trop impulsif, que saint Vincent rappelle cette nécessité de côtoyer la Providence

« ... La grâce a ses moments... »

« Au nom de Dieu, Monsieur, retranchez de vos sollicitudes les choses absentes éloignées et qui ne vous regardent pas, et appliquez tous vos soins à la discipline domestique. Le reste viendra en son temps. LA GRACE A SES MOMENTS. Abandonnons-nous à LA PROVIDENCE de Dieu et gardons-nous bien de la devancer. S'il plait à Notre-Seigneur me donner quelque consolation en notre vocation, c'est ceci : que je pense qu'il me semble que nous avons tâché de SUIVRE en toutes choses LA GRANDE PROVIDENCE et que nous avons tâché de ne mettre le pied que là où elle nous a marqué. Soyez aussi fort cordial avec chacun et n'épargnez rien pour l'assistance des malades de la compagnie. » [II, 453.]

« ... Nous avons toujours tâché de suivre... »

« Ne nous empressons pas pour l'extension de la Compagnie, ni pour les apparences extérieures. La consolation que Notre-Seigneur me donne, c'est de penser que, par la grâce de Dieu, nous avons toujours tâché de SUIVRE et non pas de PREVENIR la Providence, qui sait si sagement conduire toutes choses à la fin que Notre-Seigneur les destine. Certes, Monsieur, je n'ai jamais mieux vu la vanité du contraire, ni le sens de ces paroles que DIEU ARRACHE LA VIGNE QU'IL N'A PAS PLANTEE. » [II, 456.]

« ... Les œuvres de Dieu ne marchent pas de la sorte... »

« Oh ! non, Monsieur... vous ne devez aller si vite. Les œuvres de Dieu ne marchent pas de la sorte ; elles se font d'elles-mêmes ; et celles qu'il ne fait pas périssent bientôt. Je vous dis cela souvent ; votre piété le supportera, s'il lui plaît, et s'assurera que je n'ai point de plus grande consolation en l'œuvre de notre vocation que celle de penser que nous avons suivi l'ordre de LA SAINTE PROVIDENCE, qui VEUT DES TEMPS pour la production de ses œuvres. Allons doucement dans nos prétentions. » [II, 466.]

« ... Attendons patiemment, mais AGISSONS... »

« Ne laissez pas, Monsieur, de solliciter notre affaire (= l'approbation des vœux), dans la confiance que c'est le bon plaisir de Dieu, qui permet quelquefois qu'il arrive des contradictions entre les saints et les anges mêmes, ne manifestant pas les mêmes choses aux uns et aux autres. Le succès de semblables poursuites se donne souvent à la patience et à la vigilance qu'on y exerce. Les Pères Jésuites ont mis plus de vingt ans à la sollicitation de leur affermissement sous Grégoire XV. LES ŒUVRES DE DIEU ONT LEUR MOMENT ; sa Providence les fait pour lors, et non plus tôt ni plus tard. Le Fils de Dieu voyait la perte des âmes, et néanmoins il ne prévint pas l'heure qui était ordonnée pour sa venue. Attendons patiemment, mais AGISSONS, et, par manière de dire, HATONS-NOUS LENTEMENT en la négociation d'une des plus grandes affaires que la congrégation aura jamais. » [V, 396.]

Ce dernier texte montre bien, s'il en était besoin, que, pour saint Vincent, confiance en la Providence n'est jamais passivité, lenteur ou résignation.

3. LA VOLONTE DE DIEU

Des trois thèmes Présence, Providence et Volonté de Dieu, saint Vincent semble bien préférer le troisième parce qu'il s'agit là de l'approche de Dieu la mieux incarnée dans « l'aujourd'hui » et la plus provocante pour l'action. « La pratique de la présence de Dieu est fort bonne, mais je trouve que se mettre dans la PRATIQUE de FAIRE la volonté de Dieu en toutes ses ACTIONS l'est encore PLUS, car **celle-ci embrasse l'autre.** » (XI, 319.)

« ... Dieu le tient comme par la main... »

« Voyez les dispositions toutes saintes dans lesquelles le Chrétien soumis à la volonté de Dieu passe sa vie, et les bénédictions qui

accompagnent tout ce qu'il fait : il ne tient qu'à Dieu, et c'est Dieu qui le conduit en tout et partout ; de sorte qu'il peut dire avec le prophète (Ps. 73/24) « tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me. » **DIEU LE TIENT COMME PAR LA MAIN DROITE**, et, se tenant réciproquement avec une entière soumission à cette divine conduite, vous le verrez demain, après-demain, toute la semaine, toute l'année, et enfin toute sa vie, en paix et tranquillité, en **ARDEUR** et **TENDANCE CONTINUELLE VERS DIEU**, et répandant toujours dans les âmes de son prochain les douces et salutaires opérations de l'esprit qui l'anime. Si vous le comparez avec ceux qui suivent leurs propres inclinations, vous verrez ses conduites toutes brillantes de lumière, et toujours fécondes en fruits ; on remarque un progrès notable en sa personne, une **FORCE** et une **ENERGIE** en toutes ses paroles ; Dieu donne une bénédiction particulière à toutes ses entreprises (cf. Ps. 1, 5-6), et accompagne de sa grâce les desseins qu'il prend pour lui, et les conseils qu'il donne aux autres ; et toutes ses actions sont de grande édification. Mais, d'un autre côté, l'on voit que les personnes attachées à leurs inclinations et plaisirs n'ont que des pensées de la terre, des discours d'esclaves et des œuvres mortes. Et cette différence vient de ce que ceux-ci s'attachent aux créatures, et que celui-là s'en sépare ; la **NATURE** agit dans ces âmes basses, et **LA GRACE** dans celles qui s'élèvent à Dieu et qui ne **RESPIRENT QUE SA VOLONTE.** » [XI, 46-47.]

« ... La perfection ne consiste pas dans des extases... »

« La perfection ne consiste pas dans des extases, mais à bien faire la volonté de Dieu.

« Or, qui de tous les hommes sera **LE PLUS PARFAIT** ? Ce sera **CELUI DONT LA VOLONTE** sera **LE PLUS CONFORME A CELLE DE DIEU**, de sorte que la perfection consiste à unir tellement notre volonté à celle de Dieu, que la sienne et la nôtre ne soient, à proprement parler, qu'**UN MEME VOULOIR ET NON-VOULOIR** ; et qui plus excellera en ce point, plus il sera parfait. Car, je vous prie, de grâce, Messieurs, que dit Notre-Seigneur à cet homme de l'Evangile auquel il voulait enseigner le moyen d'arriver à la perfection ? « Si vous voulez venir après moi, lui dit-il, renoncez à vous-même, portez votre croix et me suivez. » Or, je vous demande, Messieurs, qui renonce plus à soi-même que celui qui ne fait jamais sa volonté, mais toujours celle de Dieu ? Et qui est-ce qui se mortifie davantage ? Et si, d'autre part, il est dit dans la Sainte Ecriture que **CELUI QUI ADHERE A DIEU** est fait un même esprit avec Lui (1 Co. 6,17), je vous le demande, quel est celui **QUI ADHERE LE PLUS A DIEU QUE CELUI QUI NE FAIT JAMAIS QUE LA VOLONTE DU MEME DIEU**, et jamais la sienne propre, qui ne veut et ne souhaite que ce que Dieu veut ou ne veut pas ? Je vous demande, Messieurs et mes frères, si vous en savez quelqu'un qui adhère plus à Dieu, et par conséquent qui soit plus uni à Dieu que celui-là. Si donc il est ainsi, que personne ne renonce jamais plus à soi-même et ne suit si parfaite-

ment Notre-Seigneur que celui qui conforme entièrement sa volonté à celle de Dieu, et n'adhère si parfaitement au même Dieu que celui qui ne saurait vouloir que ce que Dieu veut ou ne veut pas, il faut conclure nécessairement que NUL HOMME N'EST SI PARFAITEMENT UNI A DIEU et NE FAIT UN MEME ESPRIT AVEC LUI, que celui qui fait ce que je viens de dire. O Messieurs, ô mes frères, si nous considérons bien cela, que nous verrions un moyen d'acquérir en cette vie un grand trésor de grâces.» [XI, 317-319.]

« ... O mon Sauveur, c'est là votre PRATIQUE... »

« C'était sa pratique de faire toujours la volonté de son Père en tout, et pour cela il dit qu'il est descendu sur la terre, non pour faire sa volonté, mais celle de son Père. O Sauveur ! ô bonté ! quel relief, quel brillant vous donnez à l'exercice de vos vertus ! Vous êtes le roi de la gloire, et cependant vous ne venez au monde que pour faire la volonté de celui qui vous a envoyé. Vous savez, mes frères, combien cette affection sacrée tenait au cœur de Notre-Seigneur : Cibus meus est, disait-il, ut faciam voluntatem ejus qui misit me ; ce qui me nourrit, me délecte, me fortifie, c'est de faire la volonté de mon Père. Cela étant, Messieurs, ne devons-nous pas nous estimer heureux d'être entrés en une Compagnie qui fait profession particulière de pratiquer ce que le Fils de Dieu a pratiqué ? Ne devons-nous pas nous élever souvent à lui pour connaître la hauteur, profondeur et largeur de cet exercice, qui va à Dieu, qui nous remplit de Dieu, qui comprend toutes les choses bonnes et nous fait laisser toutes les mauvaises ? Cibus meus est - ut faciam voluntatem ejus qui misit me. O MON SAUVEUR, C'EST LA VOTRE PRATIQUE ! » [XII, 154-155.]

Dieu... aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

« ... Tiens-toi en ma présence... »

Au temps de l'Exode, on substituait à Dieu des idoles. Pendant des siècles — plus grave ! — on a utilisé le nom de Dieu lui-même pour le refabriquer à notre image. La désacralisation est une sainte colère. Encore faut-il qu'elle soit animée par ce grand désir qu'avait le Christ de faire de chaque homme sa maison de prière, de chaque cœur le temple de son Esprit. La désacralisation est une entreprise difficile, car sous prétexte d'exorciser un certain nombre de mauvais génies de la religion, le chrétien sécularisé risque de faire une opération par le vide et de se retrouver dans cette maison débarrassée des démons, nette et bien balayée, mais désaffectée dont parle l'Évangile. Purification n'est pas épuration.

De quelle manière alors aujourd'hui, selon le vœu même du Christ, « adorer en esprit et en vérité » ? Il semble bien que nous soyons invités à retrouver le chemin de la transcendance. Mais depuis que Dieu en Jésus-Christ s'est fait homme, nous savons que la transcendance n'est pas au-dessus des hommes, extérieure, mais au cœur de l'homme, car notre Dieu est en même temps Créateur. C'est bien ce que rappelle Paul VI dans la lettre qu'il adressait au cardinal Roy en 1971 : « La foi chrétienne... reconnaît Dieu, transcendant et créateur qui interpelle, à travers tous les niveaux du créé, l'homme comme liberté responsable » (n° 27). Parce que Dieu-Créateur s'est engagé Lui-même dans la création en devenant « créature » en Jésus-Christ « Premier-né de la Création », Dieu de tous temps a été l'Emmanuel. Il n'a pas attendu Noël pour le révéler. Tout l'Ancien Testament est jalonné par les interventions de « Dieu-avec-nous ». Ainsi le Dieu du Sinaï dans la splendeur de sa gloire descend de la montagne pour entrer dans la marée noire des libertés humaines. Le Christ pourra alors faire comprendre à la femme de Samarie qu'il est déplacé de rechercher des lieux de prière sur les sommets et dans les temples faits de main d'hommes, car Dieu-Créateur est Esprit, et « ceux qui adorent », c'est « en esprit et en vérité » qu'ils doivent créer leur adoration. La prière du chrétien sécularisé se caractérise par cette recherche d'un Dieu-Esprit Créateur qui s'est fait homme. Un Dieu spirituel incarné : là, nous sommes loin des spiritualismes orientaux qui, pour trouver Dieu, visent à une certaine désincarnation. Nous sommes loin de l'Hindouisme qui ne connaît pas l'adoration à proprement parler, car il tend à une certaine identification de l'homme avec Dieu. L'adoration suppose que l'homme se distingue

de Dieu. Le christianisme, dans la communion du divin et de l'humain, nous apprend que le Christ lui-même distinct de son Père, s'est tenu « Face à son Père ». A Abraham, Dieu dira : « Tiens-toi en ma présence. »

(Les choses de la foi, Pierre TALEC, p. 300-301.)

« ... Où est-il ton Dieu... »

Mon âme a soif du Seigneur,
Du Dieu de ma vie.
Quand pourrai-je aller voir la face de Dieu ?
Mes larmes furent mon pain jour et nuit,
A m'entendre dire tout le jour
« Où est-il ton Dieu ? » Ps 42, 3-4.

Où est ton Dieu ? Cette question n'est pas seulement un défi lancé par l'incroyance au psalmiste qui éprouve le silence et l'absence de Dieu, elle est au cœur de toute recherche de Dieu. Où Dieu se manifeste-t-il ? Comment reconnaître la trace de son passage, de sa présence ?

... Les croyants sont toujours à la recherche de celui qui, dans l'Esprit, les rejoint par le mystère de Jésus-Christ, mystère de Dieu partageant la vie et le sort de l'homme, mystère de l'homme s'ouvrant au dialogue que Dieu veut instaurer avec une humanité en quête de justice et de fraternité, creusée par une insatiable espérance. L'homme cherche Dieu, l'homme rencontre Dieu. Les croyants se sont détournés, il est vrai, d'un Dieu parfois emprisonné dans des doctrines compliquées ; ils revendiquent un Dieu libéré au cœur de leur existence. N'affirmons pas trop vite qu'ils ont perdu, comme on dit, « le sens de Dieu ». Le Dieu des théologiens a trop longtemps masqué les traits du Dieu de l'Évangile pour qu'on puisse faire grief au peuple de Dieu d'avoir, pour un temps, refermé les livres afin de retrouver l'air frais d'un certain printemps galiléen.

... Pour de nombreux croyants, sinon pour la plupart, la méditation du mystère de la Trinité est devenue affaire de spécialistes. Si véritablement Dieu est Trinité, n'est-il pas surprenant que les chrétiens qui se réclament de lui, ne se sentent pas directement concernés par ce mystère où se livre le cœur de Dieu. ... La désaffection à l'égard du dogme trinitaire et de ses corollaires est, ce me semble, une invitation salutaire à ne jamais isoler la réflexion sur Dieu de la réflexion sur l'homme, non parce que le discours sur Dieu se réduirait à un discours sur l'homme, mais parce que Dieu ne se dit pas ailleurs que dans l'histoire des hommes, mieux : dans des histoires d'hommes, à commencer par l'histoire de Jésus.

... Comment connaissons-nous Dieu, sinon grâce à ce qu'il a fait pour les pauvres en Jésus le Galiléen. Ce donné évangélique doit résister à l'usure des discussions. Avant de s'interroger sur l'identité de Dieu et la nature de sa trinité, la foi doit d'abord repérer où Dieu se manifeste. Si les croyants les plus généreux n'ont plus porté attention à certaines données majeures

de leur foi, c'est parce que ces données ont cessé de jaillir du lieu où se vivait leur foi. La théologie trinitaire a son lieu dans l'Évangile, elle ne devrait jamais l'avoir quitté. Avant de se poser la question : Qui est Dieu ? une autre question, plus fondamentale, doit être accueillie : Où Dieu se révèle-t-il ? où se donne-t-il réellement à rencontrer, à vivre ? Dieu lui-même, dans la Bible, a veillé à ce que l'ordre des questions fût respecté.

... Étonnante attitude de Dieu ! A qui lui demande son nom, il répond « Tiens-toi d'abord au lieu de ma présence, là où je chemine, viens aux côtés de l'opprimé, et tu seras près de moi. Alors peu à peu tu sauras qui je suis. » Dieu n'aime pas qu'on l'enferme dans des définitions, mais il est là où les hommes luttent pour leur liberté. Dieu habite avec ceux qui plient sous la souffrance. Sa trace est celle d'un peuple qui se libère : « je serai avec toi ! » Ses actes épelleront son nom : « Tu veux savoir qui je suis ? libère tes frères, je serai à tes côtés. Voilà où tu peux me trouver ; voilà comment tu apprendras qui je suis ! Vis ma passion pour les pauvres, et alors, du plus profond de toi-même, tu connaîtras mon cœur, tu me connaîtras. »

... Lorsque l'Esprit aura fait porter tous ses fruits à l'Évangile de Jésus, alors l'amour sera partagé entre tous les hommes, alors l'amour aura atteint sa plénitude, et Dieu sera tout en tous (1 Cor XV, 28), car Dieu est Amour. Alors, nous saurons, **ensemble**, qui est Dieu

Dieu Esprit Saint qui œuvre aujourd'hui en nous et en qui nous nous mouvons, Dieu le Fils, Jésus, qui vit et se forme en nous,

Dieu Père vers le Royaume duquel nous cheminons avec espérance.

(La Vie spirituelle, n° 604, La Trace de Dieu, Bernard REY, p. 644, 657.)

Dieu pour nous aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

1. — Notre expérience de Dieu.

— En quoi et comment ma « connaissance » de Dieu est-elle dépendante de mon histoire, de mes origines, du contexte culturel et ecclésial... ?

— Quel est le Dieu auquel aujourd'hui je crois ?

2. — Un Dieu présent et agissant.

Dieu Providence, Dieu présent et agissant, Dieu qui nous précède...

— Qu'est-ce que cela veut dire pour moi, quand je relis tel événement, telle expérience, telle rencontre... ?

3. — « Faire la volonté de Dieu en toute chose » (Coste II, 36).

En partant d'exemples concrets...

— Ai-je cherché la volonté de Dieu ? Seul, avec d'autres ? Comment ?

— Quels critères m'ont-ils permis de la discerner ?

Pour notre partage :

Dieu révèle son Nom (Exode 3, 1-15).

Dieu Tout-Autre (I Rois 19, 9-13).

Dieu est Père (Matthieu 6, 7-15 ; 7, 7-11).

Dieu est Esprit (Jean 16, 1-15).

Dieu est Amour (I Jean 4).

Qui me voit, voit le Père (Jean 14, 9-12).

S'abandonner à la Providence (Luc 12, 22-32).

bibliographie

- Dieu selon les chrétiens**, par Henri Bourgeois, Collection Croire et Comprendre, Centurion, 1974.
- Le Dieu de Jésus-Christ**, par Joseph Ratzinger, Fayard.
- Quand je dis Dieu**, par J. Pohier, Seuil, 1977.
- Dieu différent**, par Christian Duquoc, Cerf.
- L'humilité de Dieu**, par François Varillon, Centurion.
- Le sens de Dieu**, lettre pastorale de S.E. Cardinal Suhard, éditions Lahure, Paris, 1948.
- Qui est Dieu**, par Jean-Claude Barreau, Seuil.
- Dieu est bien jeune**, par Gérard Bessières, Cerf.
- Dieu existe-t-il ?**, témoignage de non-croyants, rassemblés par Christian Chabanis, Fayard.
- Dieu pour l'homme d'aujourd'hui**, par Jacques Duquesne, Grasset.
- Dieu est Dieu, nom de Dieu**, par Maurice Clavel, Grasset.
- Dieu existe, je l'ai rencontré**, par André Frossard, Fayard.
- Père, Fils, Esprit-Saint**, La vie spirituelle, n° 604, août-septembre 1974.
- Chercheurs de Dieu et compagnons des hommes**, Vocation, n° 281, janvier 1978.

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|-----------------------------|--------------------------------|
| 3. Les pauvres II | 14. Les prisonniers. |
| 5. L'Eglise II : le prêtre. | 16. Les équipes Saint-Vincent. |
| 11. La femme. | 17. La prière. |
| 12. Les malades. | 18. La foi. |
| 13. Les hôpitaux. | 19. Dieu. |

**Oh ! qu'il faut peu pour être toute sainte :
faire la volonté de Dieu en toute chose.**

[Coste II, 36.]

**Faire la volonté de Dieu,
c'est commencer son Paradis dès ce monde.**

[Coste IX, 645.]

**Notre Seigneur est une continuelle communion .
à ceux qui sont unis
à son vouloir et non vouloir.**

[Coste I, 233.]

ISBN 2-902224-04-4